

Andrea Bacchetti



Il premio assegnato da ICMA International Classical Music Awards al CD RCA RED SEAL (Sony Music) "The Scarlatti Restored Manuscript" per la categoria "BAROQUE INSTRUMENTAL" consacra Andrea Bacchetti fra gli interpreti di eccellenza internazionale.

Nato dall'influenza del sodalizio artistico con Luciano Berio, il «Bach Modern» ha raccolto entusiastici consensi da parte della più autorevole critica musicale in Italia ed all'estero.

Andrea Bacchetti e Sony Classical sono lieti di proporre al pubblico delle migliori associazioni concertistiche il seguente programma:

The prize awarded by ICMA International Classical Music Awards to the CD RCA RED SEAL (Sony Music) "The Scarlatti Restored Manuscript" for the category "BAROQUE INSTRUMENTAL" consecrates Andrea Bacchetti among the interpreters of international excellence. Born from the influence of artistic collaboration with Luciano Berio, "Bach Modern" was enthusiastically acclaimed by the most influential musical critics in Italy and abroad.

Andrea Bacchetti and Sony Classical are pleased to offer to the public of the best concert associations the following program:

J. S. Bach (1685-1750)

- Toccata in mi minore BWV 914 - *Tocata in E minor*
- Aria con 30 variazioni BWV988 "Variazioni Goldberg" - *Air and 30 variations "Goldberg Variations"* (senza ritornelli - *without refrains*)

D. Scarlatti (1685-1757)

Cinque sonate dal CD *Five sonatas from the CD "The Scarlatti Restored Manuscript"*

- Sonata K 174 in do minore - *Sonata in C minor*
- Sonata K 171 in sol maggiore - *Sonata in G major*
- Sonata K 162 in mi maggiore - *Sonata in E major*
- Sonata K 148 in la minore - *Sonata in A minor*
- Sonata K 162 in si bem maggiore - *Sonata in B flat major*





Vous êtes ici : [Crescendo](#) » [Scènes et Studios](#) » [Au Concert](#) » Florilège de musique au concert de gala des ICMA

Florilège de musique au concert de gala des ICMA

Le 14 avril 2014 par [Bernadette Beyne](#)

C'est dans le cadre du Festival Beethoven de Varsovie qu'eut lieu la cérémonie de remise de prix des ICMA (International Classical Music Awards) suivie du concert de gala avec la participation des artistes lauréats.

Le monde musical était réuni ce samedi 12 avril en la salle de la Philharmonie de Varsovie : vice-ministre de la culture, producteurs de disques, directeurs de grandes maisons de concerts et d'opéras, intendants d'orchestres, éditeurs de partitions, artistes, membres du jury, journalistes, public du festival, ... les réservations étaient « sold out » depuis plusieurs semaines pour la grande fête annuelle des ICMA.

Le concert de gala suivait la cérémonie de remise des prix dont vous retrouverez ici le palmarès.

C'est le Signum Quartett (Chamber Music Award) qui ouvrait la soirée dans une énergique interprétation de Cinq pièces pour quatuor à cordes d'Erwin Schulhoff ; il était suivi de deux pièces très peu jouées de Scarlatti revues par Carl Tausig et Walter Gieseking dans l'interprétation de Joseph Moog qui, pour la deuxième fois était remarqué par les ICMA. En 2012, il était « jeune artiste de l'année » et cette fois, « enregistrement de solo instrumental » -ex-aequo avec Elisabeth Leonskaja qui s'était fait représenter pour raison de concert à l'étranger. Sa remarquable prestation confirmait la confiance que le jury lui avait faite il y a deux ans. C'est Andreas Staier (Artiste de l'Année) qui lui succéda au grand Steinway avec une ravissante vision finement ciselée d'une variation sur un thème de Diabelli, de Schubert cette fois, avant que le piano ne prenne l'ascenseur vers le dessous de la scène pour laisser place au violon de Daniel Hope (Terezin, DVD Documentaire) dans la Sonate pour violon seul d'Erwin Schulhoff à nouveau : une vision intensément engagée, un violon musical et virtuose, le jeu d'un Maître. Un court entr'acte avant d'aborder la partie de la soirée avec orchestre, le Polska Orchestra Sinfonia Iuventus, un orchestre de jeunes magnifiquement enthousiaste comme le sont souvent ces orchestres, qui ouvrit la seconde partie de la soirée, galvanisé par Charles Dutoit (Life Time Achievement) qui prêta son art et son charisme à un Carnaval Romain de feu. **Jean-Sébastien Bach ensuite et son Concerto en sol mineur BWV 1058 finement phrasé et d'une sonorité toute de lumière sous l'art d'Andrea Bacchetti (Baroque Instrumental Award).** L'orchestre était dirigé par le chef du Iuventus, José Maria Florencio qui s'acquitta parfaitement de la tâche avant d'accompagner le « Jeune Artiste de l'Année », Adrien Boisseau dans la Romance en fa majeur pour alto et orchestre op. 85. Le jeu de Boisseau est intense, lyrique et invite à découvrir les richesses d'un instrument encore trop oublié. Entretemps, Krzysztof Penderecki (Contemporary Music Award) avait pris la baguette pour diriger un orchestre qui est un peu son enfant puisque c'est avec lui qu'il a enregistré l'intégrale de ses Symphonies chez Dux -enregistrement primé cette année- dans l'Adagio de sa 3e Symphonie pour cordes, un message d'amour et de paix. Et la soirée se clôturait avec l'Adagietto de la 1ere Suite de l'Arlésienne de Bizet donnée en soutien au SWR Symphony Orchestra Baden-Baden und Freiburg gravement menacé de disparition en 2016 pour des raisons budgétaires.

Une soirée où la musique, la convivialité et l'humanité étaient au rendez-vous. Le concert, diffusé en direct par la radio polonaise sera repris dans le cadre de l'Union Européenne des Radios (UER) pour diffusions ultérieures.

La prochaine remise des ICMA AWARDS suivie du concert de gala aura lieu à Ankara avec l'Orchestre de Bilkent en 2015.

Bernadette Beyne

Varsovie, Philharmonie, le 12 avril 2014

Crédits photographiques : Bruno Fidrych/DR.



LE GALA 2014 DES ICMA À VARSOVIE

Le 14 avril 2014 par Pierre-Jean Tribot

Concert, La Scène

Varsovie. Philharmonie Nationale. 12-IV-2014. Erwin Schulhoff (1894-1942) : 5 Stücke pour quatuor à cordes et Sonata pour violon solo ; Domenico Scarlatti (1865-1757) : Pastorale ; Walter Giesecking (1895-1956) : Chaconne sur un thème de Scarlatti K.32 ; Franz Schubert (1797-1828) : Variations Diabelli ; Hector Berlioz (1803-1869) : Ouverture du Carnaval Romain, Op.9 ; Johann Sebastian Bach (1865-1750) : Concerto en sol mineur ; Krzysztof Penderecki (né en 1933) : Adagio de la Symphonie n°3 pour quatuor à cordes ; Max Bruch (Romance pour alto et orchestre, Op.85 ; Georges Bizet (1838-1875) : Adagietto sur l'Arlésienne, Suite n°1. Signum Quartett, Joseph Moog, Andrea Bacchetti et Andreas Staier, piano ; Daniel Hope, violon ; Adrien Boisseau, alto ; Holger Schröter-Seebeck, Charles Dutoit, Krzysztof Penderecki, José Maria Florêncio, chefs d'orchestre.

La cérémonie et le concert de gala des International Classical Music Awards 2014 se déroulaient à Varsovie dans le cadre du Festival Beethoven de Pâques, l'un des grands événements culturels de l'Europe centrale. L'orchestre des jeunes de Pologne (Sinfonia Juventus) officiait sur scène pour ce concert spécial, à plus d'un titre, car cette même formation était honorée d'un prix pour son enregistrement intégral des Symphonies de Penderecki sous la direction du compositeur (Dux-également enregistrement de l'année 2013 pour ResMusica).

La première partie de la soirée, consacrée à la musique de chambre, plaçait la barre très haut. Primé dans la catégorie musique de chambre le Signum Quartett transcendait les exigences musicales et techniques des 5 pièces pour quatuor à cordes d'Erwin Schulhoff. Jeune artiste de l'année 2012 et récompensé en 2014 pour un disque Scarlatti, le pianiste Joseph Moog faisait preuve d'une grande palette de couleurs dans Scarlatti et Giesecking. Il passait le relais à Andreas Staier (artiste de l'année) pour une courte mais éclatante interprétation des Variations Diabelli de Franz Schubert. Récipiendaire du prix ICMA du meilleur DVD documentaire, pour son rôle dans la réalisation du film consacré aux musiciens au camp de concentration de Terezín (DGG), le violoniste Daniel Hope rendait également hommage à Erwin Schulhoff en interprétant sa Sonate pour violon seul. Cette partition à la fois radicalement moderne mais aussi folklorisante trouvait en Daniel Hope un défenseur exceptionnel.

Primé d'un prix pour l'ensemble de sa carrière le chef d'orchestre suisse Charles Dutoit, ouvrait la seconde partie avec une lecture énergique et tumultueuse du Carnaval romain d'Hector Berlioz. Cette partition était menée avec la précision que l'on connaît au chef suisse et avec la passion qu'il porte à Berlioz. **Pianiste italien étonnant par ses relectures de Bach au clavier, Andrea Bacchetti, témoignait, dans le Concerto en sol mineur BWV 1958 de Bach, d'une grande qualité de jeu et de touchers.** Jeune artiste de l'année, l'altiste français Adrien Boisseau, sublimait la



mélodieuse Romance pour alto et orchestre de Max Bruch. Dans Bach et Bruch, l'orchestre était dirigé par le chef brésilien José Maria Florêncio. Légende vivante de la musique en Pologne Krzysztof Penderecki montait au pupitre pour sublimer son tragique Adagio de sa Symphonie n°3.

En conclusion de cette généreuse soirée, le chef d'orchestre et allemand Holger Schröter-Seebeck, remplaçant François-Xavier Roth parti remplacer Danielle Gatti à Boston, donnait une leçon de style dans l'Adagietto de la Suite n°1 de l'Arlésienne de Bizet. Tout au long de cette seconde partie, on admirait la flexibilité et l'engagement du Sinfonia Juventus dans des styles et sous des baguettes très différentes.



Diverse cose legano il nostro personaggio di copertina - il violoncellista e direttore abruzzese Luigi Piovano - al maestro pugliese Carlo Maria Giulini, di cui si celebra il 9 maggio il centenario della nascita: la formazione sullo strumento d'arco, l'amore per la musica da camera, l'esperienza fondamentale nell'Orchestra dell'Accademia di Santa Cecilia sotto la direzione di grandi bacchette. Ci sono però anche delle differenze marcate, che rispecchiano in parte le epoche diverse in cui questi due musicisti si sono trovati ad operare. Piovano, vivendo in un'era in cui la centralità culturale della musica classica viene messa in discussione, diversifica



al massimo le sue attività (è primo violoncello a Santa Cecilia, solista, camerista e direttore impegnato con varie orchestre) e trae stimolo dalla necessità di gestire il proprio percorso artistico a un ritmo elevatissimo. Ciò che è riuscito a fare in questi anni è per alcuni aspetti straordinario.

Coloro che hanno avuto la fortuna di assistere ai suoi concerti in duo con Antonio Pappano non dimenticheranno presto l'esperienza. E diversi suoi dischi per Eloquentia - tra cui le Sei Suite bachiane per violoncello incise nel 2010 e il programma liederistico mahleriano realizzato con Sara Mingardo e i Musici Aurei nel 2012 - sono stati accolti giustamente con grande favore. La sua permanenza poi nell'Orchestra di Santa Cecilia (di cui dirige il complesso degli archi) è conferma ulteriore del livello superlativo raggiunto da questa compagine sotto la guida di Pappano.

Giulini invece ha avuto il privilegio di affermarsi come musicista in tempi di maggiore ottimismo culturale (anche se la qualità media delle orchestre italiane era inferiore a quella di oggi) e ha potuto lavorare, dagli anni settanta in poi, a un ritmo relativamente lento che lasciava ampio spazio alla riflessione, respingendo tutte le proposte non congeniali. Un comportamento che suscita anch'esso ammirazione e che non ha compromesso per fortuna i suoi rapporti con le case discografiche, che ora gli rendono generosamente omaggio.

La crisi di valori nel mondo dell'opera italiana è stata avvertita dall'ipersensibile Giulini già negli anni settanta (che segnarono infatti un momento di rottura nella tradizione melodrammatica), e ci domandiamo che cosa avrebbe pensato il maestro di un personaggio oggi potentissimo come Alexander Pereira oggetto della Polemica su questo numero. Quella crisi si rispecchia pure nelle difficoltà affrontate dal tenore Fulvio Oberto - che canta *Der Zwerg* di Zemlinsky a Lubecca questo mese - nei primi anni di carriera teatrale.

Il nostro è un paese che spesso non facilita lo sviluppo sereno dei suoi talenti migliori: lo può testimoniare anche il pianista Andrea Bacchetti, che tuttavia - grazie in questo caso al sostegno forte (anche in termini culturali) di Sony Italia - è riuscito ad affermarsi discograficamente a livello europeo, vincendo quest'anno un International Classical Music Award per il suo disco di sonate di Domenico Scarlatti. E al concerto di gala dei vincitori svoltosi nella Sala della Filarmonica di Varsavia il 12 aprile (il servizio fotografico si trova a pp. 24-25), la sua interpretazione bachiana - del Concerto in Sol minore BWV 1058, accompagnata dalla Sinfonia Iuventus diretta da José Maria Florencio - è stata il momento più magico di una serata che pur comprendeva prove eccelse del Signum Quartett e di Daniel Hope (in Schulhoff), di Charles Dutoit (mirabile per souplesse nel *Carnaval Romain* di Berlioz), di Krzysztof Penderecki (che ha diretto amorevolmente un proprio Adagio) e di Andreas Staier (che si è rivelato un intrigante schubertiano).

Una magia dovuta in parte alla qualità sublime della partitura in sé, ma anche alla musicalità assoluta con cui Bacchetti è riuscito a fondersi con le sonorità purissime dell'orchestra giovanile senza per questo lasciar sfuggire una sola sfumatura del proprio fraseggio, deliziosamente sorgivo.

Stephen Hastings